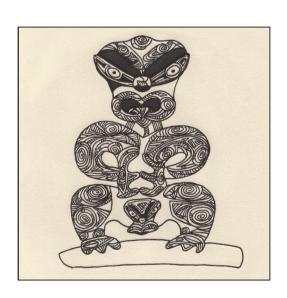


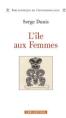


Serge Dunis

L'île aux Femmes



Présentation de l'éditeur



L'étude d'un mythe des origines, celui de l'île où ne vivent que des femmes, nous transporte de la Chine archaïque, Taiwan et l'océan Pacifique aux églises romanes, en passant par les tribus amérindiennes et sibériennes, puis les routes de la soie, pour remonter à la naissance du jade en Mongolie intérieure il y a 8 000 ans. Pourquoi? Parce qu'avant la multiplication des cliniques et des hôpitaux, accoucher signifiait risquer la mort en donnant la vie, terrible raccourci de la condition humaine, fondamentale épreuve du couple. Aussi

prégnante qu'omniprésente, cette thématique permet de retracer le peuplement originel de l'Asie, du Pacifique, des Amériques. D'accompagner les maîtres d'astres et de navigation polynésiens capables de vaincre le tiers liquide du globe grâce à une connaissance intime de la nature. De planer avec l'aigle des chamanes navajo, migrer avec les cygnes d'Asie centrale. L'immense érudition de Serge Dunis, puisant aux sources les plus diverses – anthropologiques, historiques, maritimes, naturalistes –, alliée à ses talents de dessinateur, permet de revivre cette épopée.

Serge Dunis a débuté sa carrière à l'université Victoria de Wellington puis a successivement exercé aux universités de Paris XIII, Provence (Aix et Avignon), Portland (Orégon), Hawai'i, Antilles-Guyane (Martinique), Paris III Sorbonne-Nouvelle et Polynésie française.

L'ÎLE AUX FEMMES

8 000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique

Serge DUNIS

L'ÎLE AUX FEMMES

8 000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

ISBN: 978-2-271-08530-6 ISSN: 2116-5467



Sommaire

Préface de Maurice Godelier	15
Préface de Ben Finney	33
Illustrations et chamanisme	41
Prologue	45
T	
Il y a 5 000 ans, en «Chine d'avant la Chine»,	
naissait la mythologie océanienne	
•	
Introduction	77
I. Le jade	79
1. Des pi/bi et des ts'ung/cong	79
2. Point de vue	85
3. Îles et tortues	88
II. Un premier tout mythologique à Taiwan	97
1. Grands débuts météorologiques	97
2. Le mariage du frère et de la sœur	102
3. Dans l'intimité d'El Niño	
4. Peinan, capitale archéologique	107
5. Triple triptyque	111
6. Ricochets	119
Conclusion. Trois preuves de jonction Asie-Amériques	123
Un grand tout mythologique s'affirme aux Outliers	
il y a 3 000 ans	
I. Maui est aussi mélanésien que polynésien	157
1. Eurêka!	
2. Tikopia, microcosme idéal	
3. Percée à Anuta	
4. Hawai'i et la Nouvelle-Zélande	
5. Le creuset de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu	
	_

Au pays des femmes roussettes et des hommes oiseaux Retour au creuset	
8. L'ogre de Tanna, Hine nui te Po, et le «colibri»	
9. L'omniprésence de Maui	
10. Le cœur de l'histoire	
11. Au centre du Vanuatu	
12. Maui <i>ad infinitum</i> : Rennell et Bellona	
13. Hawai'i à nouveau	
Conclusion	
Mythe et maïeutique : de l'île de Pâques à l'Amérique du Sud, l'étrange patate douce	
Introduction	255
I. Le Chant de Procréation pascuan	
1. Un mini-Kumulipo	
2. Un tableau digne d'Arcimboldo	
3. Quel albatros?	
4. Au temps de la patate douce	
II. Le grand large	281
1. Vastes boucles amérindiennes, polynésiennes et espagnoles en	
plein Pacifique	281
2. Moko et Galapagos	285
3. Drake	296
4. Le cortège transpacifique des oiseaux	298
5. Derniers conquistadors espagnols, baleiniers américains,	
donquichottisme français	303
Conclusion. Pensée sauvage et ornithologie	
1. Maui le mégapode	
2. Éros et Thanatos	313
La femme et l'arbre : la mythologie océanienne imprègne la mythologie amérindienne	
I. Retour sur la mythologie maori	343
1. Maui et le mythe de création	
2. Maui et les 17 variantes du mythe de la patate douce	345

II. Îliennes ou Amazones?	351
1. De Maui le gobe-mouche maori à l'oiseau-mouche caraïbe d	
l'île au Tabac	351
2. Vivisection et dissection	363
3. Redécouverte de la pirogue	366
4. Pays de cocagne	368
5. Retour à l'île aux Femmes marquisienne	369
6. Sois mon passeur	376
7. Un amour de pandanus	
III. Paris lévi-straussiens et océaniens	389
1. Sciences humaines et accouchement inhumain	389
2. Ogres replets et femmes enceintes	390
3. La grand-mère amène	
IV. Invention ou diffusion?	395
1. «Le corbeau lui-même est enroué»	395
2. Expérience	396
3. Vagina dentata, penis dentatus	
4. Balançoires	
5. Transparence	
6. L'histoire avant tout, denture et aventure	
V. La Mecque des mythes	409
1. Miwok, îliens de la Société (Raiatea et Tahiti), Maori	
2. Shang et Miwok, même parenté	
3. Un homme et une femme	
VI. L'île de Californie	
vi. L ne de Camorine	423
Conclusion océano-amérindienne	431
Anneaux et oiseaux : retour aux sources asiatique par les Amériques, retrouvailles avec le Croissant fo	
I. Béring, Anian ou Béringia?	465
1. Liens et lianes	
2. Le tremplin des Jomon	
3. Encore des oiseaux!	
II. La Sibérie, patrie de la parité homme-femme	481
1. Routes de la soie, chevaux ailés et chapiteaux romans	
2. L'éternel retour de l'île aux Femmes	

3. Du taureau sibérien au Minotaure, à Gilgamesh et Nou, histoires de peaux	
4. Les Mille et Une Nuits	509
III. Une boucle de 8 000 ans!	517
IV. Les Mokorea des anneaux de corail	523
Du taureau à la bisonne et de Maui l'oiseau à Ma'ii le coy	-
en passant par le colibri : secret traité de conjugalité	•
I. Le Grand CanyonII. L'articulation Asie-Amérique	549 555
III. Morale de l'histoire : la femme est chamane	583
IV. Pi, bi, sipapuni, Mokorea	
V. Circumnavigation mythologique planétaire	609
Dénouement, dénuement	
I. L'homme n'est pas un aigle	645
II. Le champion des dénicheurs	
III. Dernier tour	667
IV. Rokh around the globe	679
*	
Epilogue, ultime quadrature du cercle pacifique	
Répertoire des variantes du mythe de l'île aux Femmes Sources des illustrations	
Notes	
Bibliographie	
Remerciements	

« Si nous voulons comprendre les déplacements des peuples de la préhistoire, l'attachement exclusif aux seules données archéologiques ne nous mènera pas loin. »

Peter BELLWOOD, 2006

«... s'interroger sur les rapports entre les mythologies américaine et polynésienne.»

Claude LÉVI-STRAUSS, 1991

« La nuit t'ouvre une femme : son corps, ses havres, son rivage ; et sa nuit antérieure où gît toute mémoire.

L'amour en fasse son repaire!»

Saint-John PERSE «Amers», IX, 3, 1

«Et la femme est dans l'homme, et dans l'homme est la mer, et l'amour loin de mort sur toute mer navigue. »

Ibid., IX, 6, 1

Préface

de Maurice GODELIER

À la préface de Ben Finney, qui suit ce texte, nous en avons ajouté une seconde, et ceci demande explication, mais le lecteur va voir qu'il n'y a là rien d'incongru. En fait la raison en est simple : il v a deux livres dans ce livre. Serge Dunis ne nous en voudra pas de révéler que c'est à la suite d'une très grave maladie dont il était sorti vainqueur à l'issue d'une lutte sans répit et d'immenses souffrances, qu'il a rédigé d'un coup, en anglais, le livre sur la mythologie de l'Océanie qu'il avait mûri dans la tête depuis des années et qu'il voulait dès lors faire naître au plus vite. Le livre terminé fut ensuite publié sous le titre Pacific Mythology, Thy Name is Woman¹ avec pour sous-titre From Asia to the Americas in the Quest for the Island of Women: How the Neolithic Canoes left behind an Epic Wake. C'est ce livre dont Ben Finney – anthropologue spécialiste de l'Océanie, passionné par la mer et le premier à avoir démontré que les navigateurs polynésiens avaient pu atteindre l'Amérique du Sud bien avant les Européens – a fait la préface.

Je connais Serge Dunis depuis son retour de Nouvelle-Zélande où pendant deux ans, 1969-1971, il s'y était passionné pour la culture Maori tout en enseignant le français à l'Université Victoria de Wellington. Après son retour en France, il avait désiré rencontrer Lévi-Strauss pour lui faire part de son travail et Lévi-Strauss lui avait alors conseillé de prendre contact avec moi parce que j'étais le seul membre du Laboratoire d'Anthropologie Sociale qui faisait des recherches en Océanie. Pour ma part, mes recherches portaient sur la Mélanésie et non sur la Polynésie que je ne connaissais alors que par les livres. Mais à la lecture du mémoire de maîtrise que Serge Dunis avait écrit sur les Maori sans avoir de formation anthropologique, il me fut évident que le démon de l'anthropologie l'avait touché de son aile et qu'il allait désormais mener une double vie partagée entre l'enseignement de la civilisation et des littératures de langue anglaise pour lequel il s'était formé et la passion d'en savoir plus sur la nature et l'histoire des sociétés polynésiennes avant l'arrivée des Européens.

Je l'encourageai donc à poursuivre et à rédiger sa thèse de doctorat d'État sur les Maori dont j'ai ensuite aidé la publication

par les éditions Fayard en 1984 et qui parut sous un titre un brin provocateur: Sans Tabou ni Totem: Inceste et Pouvoir Politique chez les Maori de Nouvelle-Zélande. À l'époque, Serge Dunis n'avait pas encore conçu l'idée de chercher au cœur des sociétés d'Océanie des mythes qui permettraient de connecter, sur le plan des représentations et de la culture, les populations austronésiennes de Taiwan aux Indiens d'Amérique, via les Polynésiens. L'idée lui en vint plus tard et, dans sa préface, Ben Finney en a retracé le cheminement. Lorsqu'elle se révéla mûre et qu'un livre pouvait la faire connaître, Serge Dunis fut brutalement victime d'une terrible maladie dont il ressuscita par les effets d'un courage exemplaire et d'une volonté d'airain, à l'étonnement et à la joie presque incrédule de l'équipe de médecins qui l'avaient soigné.

C'est alors que s'est imposé à lui le besoin irrésistible d'écrire ce livre qu'il avait dans la tête et pour lequel il avait voulu ne pas mourir. Il l'écrivit en quelques semaines, directement en anglais, parce qu'il l'avait pensé dans cette langue durant sa maladie. Ce fut *Pacific Mythology: Thy Name is Woman*. Le livre eut immédiatement ses partisans et ses adversaires. Comme l'explique Ben Finney, après les tentatives du XIX^e siècle, entre autres de Percy Smith ou d'Abraham Fornander, d'expliquer les origines et les migrations des Polynésiens en s'appuyant sur quelques-uns de leurs mythes pour avancer des hypothèses extravagantes (telle celle qui a toujours ses défenseurs aujourd'hui: de peau claire, les Maori seraient les descendants des tribus perdues de l'ancien Israël), l'idée de scruter systématiquement la mythologie des Polynésiens pour en tirer des lumières sur le peuplement des îles qu'ils avaient découvertes et occupées avait perdu tout intérêt scientifique.

Serge Dunis a réveillé cet intérêt pour de bon et pour longtemps. Rappelons les conditions qui permettent à des peuples marins de découvrir et d'occuper des îles inconnues jusqu'alors et distantes de centaines sinon, comme dans le grand Océan qu'est le Pacifique, de milliers de kilomètres (de milles en fait). Six conditions au moins doivent être réunies : la connaissance des vents, de leur direction et de leur périodicité, celle des courants marins, celle des astres pour la navigation de nuit, celle des oiseaux car, en mer, leur vol signale l'existence de terres émergées, celle des espèces de poissons migrateurs. Enfin pour se lancer en haute mer sur le Pacifique il faut disposer d'embarcations qui permettent d'affronter des tempêtes et des vents d'une force exceptionnelle et de transporter des groupes d'hommes et de femmes partis en emportant avec eux des plantes et des animaux.

Cette dernière condition était parfaitement remplie par les vaisseaux faits de deux pirogues unies par une large plateforme sur laquelle vivaient les passagers. Quant aux autres conditions, elles étaient réunies dans la personne des fameux « maîtres d'astres et de navigation » présents dans toutes les îles de Polynésie et possesseurs d'un énorme savoir sur les choses de la mer.

Sur la base d'une immense érudition puisant à des sources les plus diverses, historiques, anthropologiques, maritimes, naturalistes, etc., le livre de Serge Dunis a mis clairement en évidence deux faits historiques et sociologiques de première importance. Le premier: démonstration est faite que les Polynésiens, en s'aidant des vents soufflant d'ouest en est pour l'aller et des vents soufflant d'est en ouest pour le retour, ont atteint l'Amérique du Sud quelques siècles avant que les navigateurs européens ne le fassent. Et pour réaliser cet exploit il leur avait fallu utiliser les forces d'El Niño et de La Niña. Le second: de ces contacts avec les Indiens d'Amérique du Sud, les Polynésiens en ont rapporté la patate douce, tubercule qui résiste au chaud mais aussi au froid dans des proportions que ne possédaient pas le taro et l'igname, les cultigènes que les ancêtres austronésiens des Polynésiens avaient emportés avec eux en quittant le sud de la Chine et le sud-est asiatique. Or c'est la patate douce qui entraîna à Hawai'i le doublement des surfaces cultivées puisque, grâce à elle, on a pu mettre en culture les pentes des grands volcans. Il s'ensuivit un accroissement considérable de la population, mais aussi des rivalités entre chefferies qui allaient aboutir vers la fin du XVII^e siècle à la formation d'États dans les quatre grandes îles de l'archipel d'Hawai'i.

En Nouvelle-Zélande l'arrivée de la patate douce entraîna également l'extension des surfaces cultivées et l'accroissement de la population sans qu'un processus de formation d'un État ne se déclenche. Et à Rapanui, l'île de Pâques, la patate douce allait, comme l'écrit Dunis, compenser la disparition inéluctable du couvert forestier. L'ouvrage mettait alors en avant un personnage central des mythes polynésiens, Maui, héros surnaturel, pêcheur une à une des îles du Pacifique comme si celles-ci étaient des baleines qu'il transformait en terres émergées, baleines d'ailleurs associées aux femmes, à la femme.

Mais le livre allait plus loin que la Polynésie et établissait, à l'aide de l'archéologie, de données anthropologiques et artistiques, les liens culturels entre, au sud-est de la Chine, les Austronésiens de Taiwan et des îles qui l'entourent au sud-est en se projetant dans le Pacifique, et leurs lointains descendants devenus Polynésiens au

terme d'une période où ils avaient inventé puis abandonné ce qu'on appelle la culture Lapita. Comme l'avait déià suggéré Lévi-Strauss en 1945², on pouvait donc passer de la Chine antique à l'Amérique précolombienne en rencontrant en chemin les représentations dédoublées sculptées sur les murs et les colonnes des maisons cérémonielles des Maori ou celles gravées sur les poutres faîtières des grandes cases des Kanak de Nouvelle-Calédonie. Tout cela n'était pas seulement écrit et argumenté, mais aussi magnifiquement démontré au moyen de dessins dont Dunis, artiste, a illustré son livre. Pour lui, dessiner est une autre facon de connaître, d'approcher des vérités. J'imagine qu'à découvrir ses illustrations, les lecteurs seront comme moi surpris, car ce n'est pas coutume, et émerveillés. Mais en plus de la présence de Maui sous diverses formes et divers noms, un thème mythique omniprésent lui aussi, enchaînait l'Asie à l'Amérique, le thème, ou le «schème », de l'île où ne vivaient que des femmes, île où il n'y avait pas d'hommes pour engendrer les enfants qui étaient conçus par des moyens surnaturels mais aussi île où les femmes n'engendraient que des filles. Nous allons v revenir.

Ce qui précède explique en partie pourquoi, lorsque j'ai pris connaissance de Pacific Mythology et des circonstances exceptionnelles de sa naissance, j'ai aussitôt demandé à Serge Dunis s'il voulait bien le traduire pour qu'on le publie en français. Il a accepté. Mais la traduction se transforma en réécriture et incita Serge Dunis à entreprendre de nouvelles recherches dans les livres, mais aussi sur le terrain, puisqu'il alla plusieurs années de suite visiter, à pied et en voiture sur des centaines de kilomètres, des groupes indiens d'Amérique du Nord, répartis le long des côtes depuis la Californie jusqu'au Nord de Vancouver, sans oublier, à l'intérieur des terres des groupes Athapascan ou des groupes Hopi. En route, il accumulait de nouveaux mythes ou de nouvelles versions de mythes déjà connus avec l'enthousiasme de compléter les Mythologiques de Lévi-Strauss et de vérifier le caractère transpacifique du mythe de l'île aux Femmes et d'autres mythes qui lui sont proches ou associés. L'hypothèse lui vint alors de franchir, en pensée, le détroit de Behring et d'aller voir du côté de la Sibérie et de la Mongolie pour finir par revenir en Europe en suivant des chaînes de mythes le long des deux routes, terrestre et maritime, de la soie, dont l'existence remonte à l'Antiquité. Hypothèse audacieuse, passionnante, mais périlleuse, car à trop parcourir et traverser des univers culturels et des formes de société aussi différentes on ne peut guère éviter de laisser de côté ou de ne pas prendre en compte des mythes ou d'autres réalités culturelles qui ne vont pas dans le même sens que votre hypothèse ou même s'y opposent et la contredisent. Mais on comprend qu'au terme de cette circumnavigation quasi planétaire le nouveau livre ait pratiquement doublé de volume. Car côté continental multimillénaire comme côté maritime pluricentenaire de la route de la soie, l'ubiquité du mythe de l'île aux Femmes est réelle, de même que sa marque de jade, la boucle d'oreille, originelle en Mongolie, océanisée au Japon et à Taiwan.

Pendant tout ce temps j'étais moi-même plongé dans l'analyse des quatre volumes des *Mythologiques* de Claude Lévi-Strauss ainsi que des trois autres livres et des nombreux articles que, jusqu'à son décès en 2009, il continua de consacrer à la connaissance des mythes des Amérindiens. Or dans le volume III des *Mythologiques* 3, *l'Origine des Manières de Table*, on trouve un mythe Warrau qui contient une brève allusion à l'existence d'une «île sans hommes » où les femmes sont maîtresses de l'Esprit du Tabac dont les hommes désirent les déposséder.

«À cette époque, les hommes ne possédaient pas le tabac qui poussait dans une île au milieu de l'Océan. On l'appelait l'"île sans hommes" car seules des femmes l'habitaient. Le père envoya un échassier quérir des graines; il ne revint pas et les autres oiseaux marins qu'il expédia ensuite connurent le même sort. La gardienne du champ de tabac les avait tous tués ⁴. »

«Finalement l'homme demande à son frère qui lui conseille de se procurer l'aide d'une grue. [...] Un oiseau-mouche se propose d'accomplir cette mission. Les oiseaux s'envolent et l'oiseaumouche réussit à s'emparer des graines de tabac.

Si petit et si rapide était l'oiseau-mouche que la gardienne du tabac ne réussit pas à le tuer. [...] L'oiseau-mouche remit les graines au maître de la grue qui les donna à son frère en lui apprenant comment planter le tabac..., etc.»⁵.

Or le tabac était pour les Indiens le moyen de communiquer avec les esprits et les dieux. En dérobant le tabac aux femmes, les hommes s'approprient des pouvoirs chamaniques qui ensuite vont s'accroître lorsqu'ils transformeront des calebasses en hochets rituels dont le bruit sollicite les esprits tutélaires du tabac à rejoindre le chamane quand il entonne ses chants. Le héros de ce mythe est donc le premier homme à être devenu un chamane.

Lorsque je pris connaissance de *l'île aux Femmes* de Serge Dunis, je rapprochais, comme il l'avait déjà fait, ce thème de la mythologie océanienne et ce mythe amérindien. Le thème de l'« île sans

hommes » est cependant marginal dans les Mythologiques puisque le thème majeur qui sert de fil directeur aux quatre volumes qui les composent est celui du « dénicheur d'oiseaux » qui est le mythe n° 1 (M₁) du premier volume, Le Cru et le Cuit, mythe Bororo qui raconte comment un jeune Indien en cours d'initiation avait violé sa mère après l'avoir suivie en forêt. Son père, en découvrant des plumes de la parure de son fils accrochées à la ceinture de son épouse, avait soupçonné la chose. Pour se venger il envoya son fils accomplir des missions impossibles dont ce dernier triompha à chaque fois grâce à l'aide d'oiseaux. Le père demande alors à son fils de venir avec lui capturer des aras qui vivent à flanc de rocher. Une perche est dressée. Le jeune homme v grimpe mais parvenu à leur nid le père abat la perche et s'en va. Le jeune homme s'agrippe et se hisse au sommet du rocher dont il ne peut plus redescendre. Au bout de quelques jours il est presque mort lorsque des animaux le secourent et le font redescendre. Le héros retrouve le campement de son père. La nuit, s'étant glissé dans la case de sa grand-mère qui l'avait toujours protégé, il fait tomber sur le campement une pluie torrentielle qui noie tous les foyers sauf le sien, et le lendemain, il se venge en tuant son père et sa mère ⁶.

Mais outre cette brève allusion à l'existence d'une «île sans hommes», il était évident que d'autres mythes océaniens avaient leurs parallèles parmi les mythes des Indiens d'Amérique. Serge Dunis en avait déjà inventorié un certain nombre et poursuivit sa quête quand il se mit à traduire son propre livre. Pour cela il décida d'interroger les mythologies de groupes d'Indiens d'Amérique du Nord que Lévi-Strauss avait volontairement laissés de côté dans son parcours du sud au nord des Amériques, tels les Navajo, Hopi, Zuni dont il avait traité pourtant quand il occupait la chaire sur «Les religions des peuples sans écriture» à l'École Pratique des Hautes Études avant d'être au Collège de France.

C'est après être remonté de la Californie à Vancouver que Serge Dunis franchit le Détroit de Behring et, s'aidant des travaux de Roberte Hamayon ⁷ sur le chamanisme, pénétra en Sibérie puis en Mongolie et finalement se retrouva sur les routes de la soie en direction de la Méditerranée. Au fur et à mesure, de nouveaux mythes s'accumulaient et venaient s'agréger à ceux de *Pacific Mythology* en cours de traduction. C'est alors que je demandai à S. Dunis s'il pouvait nous dresser une carte du monde et y localiser ses mythes pour qu'on le suive dans ses parcours de la Chine à l'Amérique du Sud puis du Nord, et de Sibérie à l'Europe. Ce qu'il fit. Et de mon côté je reprenais l'inventaire des thèmes communs

entre les mythes océaniens et les mythes amérindiens sur lesquels j'étais en train de travailler⁸.

Revenons donc aux thèmes mythiques qui furent le fil conducteur de la quête de Serge Dunis. Ces thèmes s'enlacent et se combinent dans les mythes décrivant des îles où ne vivent que des femmes. Le premier thème peut se résumer de la façon suivante:

Dans une île ne vivent que des femmes. Elles sont enceintes en s'accouplant avec des partenaires non-humains, des racines aériennes du pandanus, arbre répandu dans toute l'Océanie et dont les fruits sont très appréciés. Dans les mythes le pandanus est évidemment un être surnaturel capable de féconder les femmes. Que se passe-t-il à l'accouchement? On leur ouvre le ventre. On en extrait l'enfant qui est invariablement de sexe féminin. Mais l'histoire se termine avec l'arrivée d'un homme qui plaît à la femmechef, lui fait l'amour et lui enseigne comment accoucher par le vagin. Fini le recours aux pénis non-humains et aux césariennes létales. Bien entendu toutes les femmes présentes dans ces mythes sont des personnages dotés de pouvoirs surnaturels, et dauphins, requins, baleines leur obéissent.

Un deuxième thème, celui des femmes au vagin denté, présente des femmes qui cannibalisent les hommes et leur sexe et dont l'étreinte est mortelle. Mais en même temps c'est dans le ventre des femmes que se fabrique la vie, qu'une descendance est assurée. Concernant cette double puissance des femmes, négative et positive, on peut discuter les commentaires que Serge Dunis en fait. Nous y reviendrons après avoir proposé un bref inventaire thématique à la fois océanien et amérindien.

- 1) À cette époque celle des mythes les humains ne sont pas différents des animaux et même des végétaux et peuvent non seulement communiquer mais s'unir avec eux: par exemple à Tikopia les femmes épousent des roussettes. Chez les Mekeo de la côte du golfe de Papouasie les femmes décident d'abandonner les hommes et de se transformer en roussettes⁹. Dans les *Mythologiques* les femmes épousent des grizzlis ou prennent pour amant un serpent, etc. Ou bien elles épousent un palmier et accouchent d'un garçon, Haburi 10.
- 2) Le mythe des césariennes mortelles se retrouve chez les Yurok et selon Kroeber chez les Wiyot, Indiens de Californie. Dans les *Mythologiques* IV, on trouve un mythe du dénicheur d'oiseaux où il est dit « De ce temps-là, il fallait ouvrir et tuer les femmes avec un couteau pour les accoucher. On fit comparaître le démiurge (qui

avait fécondé magiquement la jeune fille) et on le somma de découvrir un meilleur procédé. Il s'arrangea pour que l'enfant (un garçon) naquît de façon naturelle et il le garda ¹¹. Le même thème se retrouve en Océanie chez les Mekeo mais aussi aux îles Tuamotu.

3) Le mythe des femmes au vagin denté se retrouve dans les *Mythologiques* avec une référence aux Tahltan, des Athapascan voisins des Tlingit qui ont des mythes qui opposent un pénis denté d'une longueur démesurée et d'un appétit cannibale au vagin denté des femmes. Mais Dunis, dans son périple nord-américain, découvre un mythe Diné décrivant une jeune femme très belle, à la sexualité irrépressible, qui castrait tous les hommes qu'elle séduisait en leur coupant le pénis ¹². Lévi-Strauss dans *L'Homme Nu* cite un mythe Dakota (M.569b) où le héros rencontre une vieille femme qui cherche à le tuer mais dont il se débarrasse : « s'il n'avait pas agi ainsi, les femmes auraient toujours le pouvoir de dilater leurs jambes et d'écraser les hommes dans cet étau ».

Or Maui, le héros demi-dieu des mythes polynésiens, meurt écrasé entre les cuisses de la déesse de la mort Hine nui te Po lorsqu'il cherche à la pénétrer par le vagin pour lui ravir le secret de la mort et faire que les hommes soient à l'avenir immortels. Il échoue ¹³. Ce thème rejoint un grand nombre de mythes amérindiens qui expliquent pourquoi la vie des humains est condamnée à rester brève et pourquoi l'immortalité des dieux et autres puissances surnaturelles leur est refusée, ou, s'ils la possédaient autrefois, leur est définitivement ôtée ¹⁴.

- 4) Dans un mythe d'Hawai'i (M.84) Maui prend les rayons du Soleil levant avec un nœud coulant et le force à rallonger les jours d'hiver et à raccourcir ceux d'été, l'obligeant à une périodicité favorable aux humains. Le même thème existe chez les Amérindiens, associé également au thème de la bonne périodicité des saisons et de l'action du Soleil et de la Lune 15.
- 5) L'importance d'Orion et des Pléiades dans les mythes océaniens et amérindiens.
- 6) Le fait que le père de Maui veuille se débarrasser de son fils en lui confiant des missions impossibles dont Maui va triompher, comme le dénicheur d'oiseaux du mythe Bororo l'avait fait ¹⁶.
- 7) Nous ajouterons les mythes qui mettent en scène balançoires et symplégades ¹⁷. Lévi-Strauss pensait que ce thème appartenait probablement au plus vieux répertoire mythique de l'humanité ¹⁸ et se serait répandu de l'Asie vers l'Amérique et l'Océanie, mais aussi vers le bassin Méditerranéen. Son existence remonterait au paléolithique supérieur ¹⁹. Serge Dunis est le premier, à notre connais-

sance, à avoir retrouvé le thème de la balançoire dans la mythologie des Austronésiens de Taiwan, apportant une preuve de plus à l'hypothèse de Lévi-Strauss ²⁰. Lévi-Strauss fut également confronté avec des mythes amérindiens où le personnage principal était la constellation du corbeau. Or les mythes amérindiens sur cette constellation ressemblent fortement à des mythes de la Grèce antique et Lévi-Strauss s'en était enquis auprès de J. P. Vernant, son collègue au Collège de France, spécialiste de la mythologie grecque qui le lui avait confirmé ²¹.

Mais, retrouver ça et là autour de la planète le même thème, est-ce la conséquence d'un processus de diffusion de proche en proche des mêmes mythes entre populations voisines ou originaires de la même souche ou est-ce un phénomène de convergence imputable au fait que l'esprit humain est partout le même chez les Homo sapiens sapiens? La pensée mythique partant toujours de déductions empiriques fondées sur des observations concrètes comme le croassement du corbeau, ses déductions fantasmatiques susciteront des enchaînements semblables ou convergents. On pourrait également citer, comme le fait S. Dunis, les ressemblances entre les mythes amérindiens, asiatiques ou européens où le héros se trouve soudainement enveloppé de la peau d'un animal: baleine, cerf, vache ou âne. Il doit ensuite, à grandpeine, s'en libérer.

Un dernier thème, plus important philosophiquement et socialement, semble dominant et universel, du moins selon Serge Dunis qui le formule et y revient maintes fois dans son livre. Ce thème suscite des doutes moins sur son existence que sur son universalité. C'est l'idée que les hommes depuis toujours et partout sont confrontés au «domaine mystérieux de l'appareil reproductif féminin²²», du ventre et du sexe des femmes. Quand Dunis écrit que : « Quelques gouttes de sperme ne sauraient soutenir la comparaison avec les impressionnantes métamorphoses du corps féminin ²³ ». Qui parle ? Maui ? et à travers ce personnage mythique, les Polynésiens ou Dunis lui-même? Selon lui Maui, le demi-dieu, poursuivrait d'île en île sa quête monomaniaque (visant) à capter la fraction de temps éternel qui fait fondre l'homme et la femme, l'instant précis où l'étincelle vitale explose. Or seul, selon lui, un mont de Vénus transparent pourrait exposer pareille intimité ²⁴.

Certes cette vision des choses de la vie et des rapports sexuels entre les hommes et les femmes part de la conviction profonde de Dunis que depuis des temps immémoriaux la femme est tenue dans

une condition inférieure par la violence des hommes et par la politique et la religion dont les hommes se servent pour asservir la femme et nier sa puissance créatrice²⁵.

«L'altérité absolue pour l'homme comme pour la femme, n'est autre que le corps féminin. Dévoyé depuis toujours par la violence et le religieux ²⁶ ».

Le corps de la femme, pour Serge Dunis, est « le symbole premier des mystères de la création suivie d'exclusion et d'expulsion ²⁷ ». Par contre, face au ventre fécond de la femme « l'homme ne fait que transiter. Il est banal, quotidien, à court terme. La femme, elle, est centrale, périodique, à long terme ²⁸ ».

Bref, les hommes seraient petits par rapport aux femmes et à leurs capacités créatrices mais ils s'agrandiraient à leurs dépens en les soumettant à leur violence et aux pouvoirs politico-religieux dont ils ont le monopole. C'est là une vision moderne des rapports entre les sexes et de la domination masculine mais cette vision ne nous semble pas avoir une présence universelle dans les mythes. Certains mythes appuient, d'autres contredisent cette image des rapports entre les sexes.

Le mythe 110 provenant des Marquises conte que son héros, un certain Kae, après avoir été avalé par un requin, échoue sur le rivage de l'île aux Femmes. Il y rencontre la belle Hina qui le cache chez elle. Jusqu'alors, les femmes faisaient l'amour et étaient fécondées par des racines aériennes de pandanus et lorsqu'elles étaient prêtes de mettre au monde leur enfant, il fallait leur ouvrir le ventre pour en sortir l'enfant et alors elles mouraient. Or c'est Kae qui va apprendre à Hina comment faire l'amour avec un homme et à jouir de façon « plus vibrante » qu'avec une racine de pandanus et qui va montrer aux femmes comment faire naître l'enfant sans tuer la mère. Hina est enceinte et accouche d'un garçon que sa mère garde et élève après que Kae soit reparti chez les siens. Devenu grand, le fils va rejoindre son père et héritera de ses biens et de son pouvoir.

Ce mythe des Marquises n'attribue en rien un rôle banal et à court terme à l'homme. Ses connaissances sauvent la vie des femmes quand elles vont être mères et son étreinte leur procure une jouissance sans comparaison avec celles qu'elles se donnaient par d'autres moyens. Ce qui est vrai et important est que ces mythes nous parlent d'un problème qu'a dû affronter l'humanité depuis son origine et ensuite pendant des millénaires: le problème des naissances difficiles ou impossibles qui aboutissent à la mort de la mère et de l'enfant: présentation de l'enfant par le siège, fausses

couches à répétition, etc. Or pendant toutes ces époques de l'histoire de l'humanité, la première force des groupes humains était leur capacité à se reproduire, physiquement et matériellement ²⁹. Le thème mythique des femmes qui ignoraient comment mettre au monde les enfants s'en fait l'écho. Mais c'est un homme qui le leur apprend. Nous même avons constaté chez les Baruya, une tribu des hautes terres de la Nouvelle-Guinée au sein de laquelle nous avons vécu et travaillé, qu'à chaque fois qu'une femme avait de graves difficultés à accoucher, exceptionnellement elle était transportée hors de l'espace du village interdit aux hommes et réservé aux femmes pour le temps de leurs règles ou de leurs accouchements. On l'emmenait alors chez le plus important des chamanes qui tentait l'impossible à la fois par ses chants et par ses manipulations. Mais, me disent les femmes, le plus souvent c'était en vain et la femme mourait quand le chamane s'efforçait de sauver l'enfant.

Au passage, rappelons qu'une grande partie des populations de l'intérieur de la Papouasie Nouvelle-Guinée et de plusieurs îles voisines, telle la Nouvelle-Bretagne, ne descendent pas de groupes austronésiens qui auraient migré du sud de la Chine et de Taiwan 2 ou 3 000 ans avant notre ère. Ces populations descendent de migrants venus également d'Asie mais plus de 20 000 ans auparavant. C'est au niveau d'îles telle la Nouvelle-Calédonie que les différences entre Mélanésiens et Polynésiens n'existent pas ou plus – ce qu'avance Guiart avec raison mais dans les limites que nous venons de rappeler. Car les descendants des populations non austronésiennes sont culturellement et socialement profondément différents des descendants des lointains Austronésiens devenus, à travers l'étape dite du Lapita, les Polynésiens.

Démêlons un peu plus les faits connus. Il est clair que les représentations des processus d'engendrement des enfants par l'union d'un homme et d'une femme et du rôle de chacun des sexes dans ce processus varient profondément selon que le principe de descendance qui détermine l'appartenance des enfants naissant de ces unions est patrilinéaire, matrilinéaire ou cognatique.

– Dans les systèmes patrilinéaires, comme chez les Baruya, le corps de la femme est considéré comme le simple réceptacle du sperme de l'homme. Celui-ci fabrique le corps de l'enfant à l'exception du nez et des doigts des mains et des pieds. C'est le Soleil, une divinité appelée « Père » par les Baruya, qui complète le fœtus dans le corps des femmes. L'enfant à la naissance a du souffle mais il lui manque encore véritablement un esprit. Quand, au bout d'un an on lui donne un nom qui est celui d'un ou d'une ancêtre

appartenant au clan de son père, il (ou elle) devient véritablement un (ou une) Baruya. La femme n'est donc pas considérée comme la génitrice de l'enfant. Seul l'homme est son géniteur aidé du Soleil.

- Dans une société matrilinéaire, comme celle des îles Trobriand étudiée par Malinowski, l'enfant est un ancêtre, homme ou femme, du clan de la femme qui se réincarne dans le corps de celle-ci et se mêle à son sang menstruel pour fabriquer un fœtus. Le sperme de l'homme ne fait pas l'enfant, mais nourrit le fœtus dont le corps est modelé par le pénis de l'homme qui multiplie les rapports sexuels avec la femme dès que celle-ci se déclare enceinte. La femme est avec l'aide de ses ancêtres et de la divinité qui règne sur les morts la seule génitrice des enfants qu'elle met au monde et qui appartiennent à son clan et non à celui de son époux, du « père ».
- Dans les sociétés polynésiennes aux systèmes de parenté cognatique, c'est-à-dire où la descendance passe aussi bien par les femmes que par les hommes, le corps du fœtus est fabriqué en partie par le sperme de l'homme (les os, le squelette), en partie par les liquides et sécrétions vaginales de la femme. Mais dans les archipels où de grandes chefferies (Tonga) ou des formes embryonnaires d'État (Hawai'i) s'étaient constituées au cours des siècles, les représentations de la conception de l'enfant ont profondément évolué. On en vint à attribuer aux femmes seules la fabrication du corps de l'enfant (os et chair), et à marginaliser le rôle des hommes dans la conception. Ce n'était d'ailleurs pas pour exalter le rôle du ventre des femmes mais celui du « souffle spermatique » du Tu'i Tonga ou des autres membres de la haute noblesse dont le souffle semi-divin fécondait le ventre des femmes et réduisait à rien le rôle du sperme des hommes.

Bien entendu ces représentations du rôle des hommes et des femmes dans l'engendrement des enfants sont toutes également imaginaires mais leur diversité et leurs différences ont leurs sources profondes ailleurs que dans l'observation du pénis et du vagin. Elles sont liées à la nature du système de parenté qui règne dans chaque société mais aussi aux formes de pouvoirs politiques et religieux qui y sont exercées. Donc – et c'est là où nous voulions en venir – l'idée que le corps de la femme renferme «les mystères de la création » ne peut en aucune façon être universelle et avoir hanté l'esprit des hommes (et pourquoi pas également celui des femmes) depuis des temps immémoriaux. Cette représentation peut exister çà et là comme chez les Na, une population non-Han de Chine vivant dans les contreforts de l'Himalaya, au système de parenté matrilinéaire, et qui n'accorde d'autre rôle à l'homme que d'arroser de son

sperme au cours du coït des embryons déjà fabriqués et déposés par la déesse de la vie dans le ventre des femmes à leur naissance. Dans cette société le féminin l'emporte évidemment sur le masculin mais sans que ce soit un mystère pour les Na puisqu'ils en possèdent l'explication et y adhèrent. Ce ne serait évidemment pas le cas chez les Han, les Chinois, qui sont fortement patrilinéaires et pour lesquels la vie passe par les hommes et par le souffle des ancêtres et où l'on peut se débarrasser des filles à leur naissance.

Il y a tant de sociétés mentionnées et visitées au cours de la circumnavigation planétaire de Serge Dunis, qu'on a toutes les raisons de penser que, même si on retrouve très souvent le thème de l'existence de sociétés « sans hommes » ou l'équivalent sur plusieurs continents (mais l'Afrique?), l'idée d'un mystère des organes reproductifs de la femme n'a pas la même diffusion. Par ailleurs puisque la comparaison avec les mythes des Amérindiens est centrale pour Serge Dunis, nous ne pouvons oublier que Lévi-Strauss résumait la vision des femmes que les mythes amérindiens nous présentent par la formule : « Retirez la maternité de la féminité, reste la puanteur » ³⁰. C'est pourquoi dans ces mythes la sarigue et le renard symbolisent souvent la femme : la sarigue pour son lait abondant et pour sa puanteur, le renard pour sa perfidie ³¹.

Une certaine ambiguïté plane sur cette formule-choc comme sur quelques autres du même genre qu'on peut lire cà et là quand Lévi-Strauss parle des femmes dans les mythes des Indiens. On ne peut iamais être tout à fait certain qu'il traduit seulement la vision des Indiens ou qu'il ne projette pas aussi quelque chose de lui-même. Certaines formules de Serge Dunis suscitent la même impression. Mais pour des raisons inverses. C'est avant tout la femme dont le ventre est source de vie (la maternité) que Dunis magnifie. En revanche, la femme source de vie est aussi capable d'être une menace pour l'homme si l'on en croit les mythes où des femmes au vagin denté, engloutissent le pénis de l'homme et le castrent. Le ventre de la femme en fait potentiellement une ogresse ou une cannibale. Le vagin des femmes serait donc pour les hommes à la fois un mystère et une menace. Mais cette dualité n'est pas universelle et la diversité des cultures et des systèmes sociaux n'autorise pas à la poser comme telle. Ce sont les philosophes ou les psychanalystes qui s'autorisent de tels coups de force.

Reste le dernier problème qui se pose à tout chercheur dès qu'il découvre au sein des mythologies de peuples, différents par leurs langues, leurs cultures, leurs organisations sociales, les mêmes thèmes et les mêmes schèmes mythiques. Est-ce là le produit

d'un phénomène de contact et de diffusion de proche en proche à partir d'une société et d'une culture qui en auraient été, à une certaine époque, l'origine? Ou est-ce la preuve que l'esprit humain producteur de mythes peut inventer, à plusieurs reprises et au sein de sociétés différentes qui n'ont jamais eu de contact entre elles, les mêmes schèmes et donc des mythes qui se ressemblent fortement?

Les deux hypothèses ne s'excluent pas. Nous donnerons comme exemple de la première le Kimbanguisme: historiens et anthropologues ont reconstitué depuis longtemps les itinéraires et les dates de la diffusion de certains mythes et rites religieux qui constituent le Kimbanguisme au Congo. Le lieu, les acteurs et les circonstances de la naissance (1921) de cette nouvelle religion sont connus³². Mais, exemple de la seconde hypothèse, dans un tout autre domaine, celui des systèmes de parenté, le fait que l'on retrouve chez les Indiens d'Amérique du Nord et en Nouvelle-Guinée le même type de système, celui baptisé « Iroquois » du nom du groupe d'Indiens au sein desquels Lewis Morgan avait pu l'observer et le décrire – ce fait démontre que l'esprit humain est capable d'inventer en plusieurs endroits et à plusieurs reprises le même type de structures de parenté. Pourquoi donc n'en serait-il pas de même quand l'esprit invente des mythes pour expliquer l'ordre et/ou le désordre qui règnent dans le monde?

Diffusion et/ou réinvention plurielles, Lévi-Strauss s'était trouvé devant le même dilemme en rédigeant les Mythologiques. Bien qu'il ait posé en principe qu'« un sain emploi de la méthode structurale » imposait que l'on étudie les transformations d'un même mythe ou d'une même série de mythes en les repérant au sein de sociétés voisines, il avait en maintes occasions violé cette règle et comparé des mythes des Amérindiens avec des mythes japonais, chinois, asiatiques, indonésiens, polynésiens, africains et européens. Par exemple lorsqu'il comparait un mythe tikuna (M.310) qui commence par l'épisode d'un bébé pleurard avec un mythe japonais (M.511) qui raconte que l'un des trois fils du dieu Izanagi qui avait épousé sa sœur ne faisait que pleurer, il invoquait son «intime persuasion que la mythologie japonaise et la mythologie amérindienne exploitent, chacune pour son compte, un très vieux fonds paléolithique qui fut jadis le patrimoine commun de groupes asiatiques appelés ultérieurement à jouer un rôle dans le peuplement de l'Extrême-Orient et dans celui du Nouveau-Monde. Sans envisager de telles hypothèses que l'état actuel de la science ne permettrait pas de contrôler, il nous suffira de plaider les circonstances atténuantes 33 ».

Dans ce passage, ce qui est mis en avant, c'est l'hypothèse d'une diffusion de mythes élaborés au paléolithique supérieur qu'auraient emporté avec eux les groupes humains qui s'étaient multipliés et dispersés aux époques néolithique et historiques. C'est la même hypothèse que privilégie également Serge Dunis lorsqu'il part de la Chine d'avant les Han pour aboutir aux Warrau du delta de l'Orénoque.

Cependant, fondamentalement, les principes de l'analyse structurale des mythes forcaient Lévi-Strauss à privilégier l'autre explication : celle de la réinvention multiple des mêmes schèmes mythiques par des sociétés qui n'avaient jamais été en contact géographique ou historique, ce qui démontrait que leurs membres n'avaient fait que mettre en œuvre certaines possibilités offertes à tous les humains par les structures de la pensée mythique universellement partagée mais diversement mise en œuvre. De ce fait des mythes qui se ressemblent ne seraient pas les témoins et les vestiges d'une origine commune mais les résultats de déductions empiriques reprises ensuite par la pensée mythique. Celle-ci, on le sait, transforme par exemple une paire d'oiseaux réels – tels l'aigle et le corbeau dont la différence des mœurs est connue empiriquement, l'aigle volant haut et grand chasseur s'opposant au corbeau volant bas et mangeur de rebuts – en deux personnages surnaturels vivant des aventures imaginaires au sein d'un monde contre-intuitif.

Comme l'écrivait Lévi-Strauss dans Histoire de Lynx (1991):

« Ces rencontres de traditions orales très éloignées dans le temps et dans l'espace, ces ressemblances [...] ne sont-elles pas inévitables et même en un sens nécessaires? Car il se pourrait qu'elles découlent des propriétés inhérentes à la pensée mythique, des contraintes qui limitent et orientent son pouvoir créateur ³⁴. »

Mais en même temps, dans ses derniers écrits sur la pensée mythique et particulièrement dans *Histoire de Lynx*, Lévi-Strauss condamnait toute mythologie «à prétention universelle» comme scientifiquement «invalide».

«Plus on élargit *[le champ d'investigation]*, plus on découvre de ressemblances mais qui signifient de moins en moins *[...]*. Tel est précisément le cas de la mythologie générale *[...]*. On renoncera à entreprendre l'analyse structurale des mythes si l'on ne dispose pas d'un contexte ethnographique ou en tout cas indépendant des mythes eux-mêmes ³⁵. »

Malgré ces principes de sagesse scientifique, Lévi-Strauss n'a pu s'empêcher de les oublier lorsque son immense érudition lui faisait penser – pendant qu'il isolait l'un après l'autre les mythèmes et surtout les schèmes des mythes amérindiens – à des mythes polynésiens, indonésiens, chinois, européens, etc. Le fil en était bien leurs ressemblances sans qu'il ne tente de confronter ces mythes à leurs contextes ethnographiques, historiques et également écologiques.

Cependant l'analyse structurale des mythes ne se réduit pas à remettre des schèmes semblables dans leurs contextes ethnohistoriques pour les remplir de contenus à chaque fois singuliers et différents. Elle présuppose quelque chose de plus que la transformation de déductions empiriques ³⁶ fondées sur des observations concrètes en déductions mythiques contre-intuitives. Le cœur de l'analyse structurale implique cela mais se situe au-delà encore. Il est dans l'hypothèse avancée par Lévi-Strauss qu'un mythe n'existe pas vraiment tant qu'on n'en possède qu'une version. Un mythe est fait de la totalité de ses variantes connues et ces variantes consistent en autant de transformations engendrées par la structure du mythe, au départ invisible, et c'est cette structure qui explique tout autant les ressemblances que les différences qui existent entre ces variantes. Les différences peuvent d'ailleurs être telles que ceux qui se contentent de repérer des ressemblances ne peuvent en aucun cas s'apercevoir que, confrontés à des mythes différents, ils ont toujours affaire au même «mythe». «Plus on restreint le champ, plus on trouve des différences et c'est aux rapports entre ces différences que s'attachent des significations 37 ». Le défi de l'analyste est donc de «prouver que des mythes qui ne se ressemblent pas peuvent cependant présenter une structure identique et relever du même groupe de transformations 38 ».

Seule la mise au jour par l'analyste des structures – au départ inapparentes – d'un ensemble de variantes d'un mythe ou d'un corpus de mythes peut révéler les significations profondes, latentes, enfouies au sein des récits qui constituent ce mythe ou ce groupe de mythes. En fait, «il est impossible », dit Lévi-Strauss, « de concevoir la notion de structure séparée de la notion de transformation » ³⁹. Et les transformations ne se font pas au hasard, elles obéissent à des règles et c'est en découvrant ces règles que l'on découvre que des mythes différents sont des transformations – inverses, symétriques, asymétriques, opposées, contraires, etc. de la même structure de base qui constitue leur socle invariant et la loi génétique de ces transformations. Pour passer de déductions empiriques à des

déductions mythiques il faut donc tordre plusieurs fois ces données empiriques concrètes pour les transformer en évidences mythiques contre-intuitives ⁴⁰. C'est par ces opérations que dans les mythes se combinent leurs trois composantes que sont le réel concret, l'imaginaire et le symbolique en n'oubliant pas que l'imaginaire et le symbolique sont aussi du réel mais idéel et social.

La connaissance scientifique des mythes et de la pensée mythique est donc une entreprise très complexe et très difficile. Après les grands défrichements opérés par Lévi-Strauss, mais aussi par Dumézil sur les mythes indo-européens et par Jean-Pierre Vernant sur la mythologie grecque, nous voyons mieux comment nous y prendre. Cependant la tâche d'explorer les mythes de toutes les sociétés est gigantesque, surtout si l'on se fixe comme principe que «les mythes ne sont pas faits de pièces et de morceaux» 41, que les moindres détails des mythes ont une signification et une fonction, qu'ils sont «prégnants » 42. Or les chercheurs engagés dans l'étude des mythes sont encore fort peu nombreux. Alors qu'au départ de sa vie professionnelle, Serge Dunis n'était ni anthropologue ni historien, il s'y est engagé et on doit l'en féliciter et aussi le remercier pour les résultats accumulés. Ce qui l'a poussé dans cette voie c'est la découverte des Maori, soumis aux «Blancs» mais fiers de leurs traditions, la découverte donc de modes de pensée et de vie différents des siens. Ce qui le poussa aussi fut son émerveillement pour le grand Océan, pour l'immense Pacifique, pour ses îles, pour leurs peuplements et pour les mythes et légendes qui accompagnèrent ces peuplements. Ce fut également son amour de la nature qu'il revivait à chaque fois qu'il dessinait oiseaux, poissons, arbres et fleurs.

Car Serge Dunis a pensé de deux façons son livre, l'une avec des mots, l'autre avec des dessins. Dessiner, pour lui, c'est connaître d'une autre façon qui ajoute sa richesse à celle de ses mots. L'écriture de Dunis est belle et l'on comprend vite pourquoi Saint-John Perse est le poète qu'il cite et qu'il admire. Et nous n'oublions pas l'immense somme de données archéologiques, historiques, naturalistes, etc. que S. Dunis a su rassembler pour étayer ses démonstrations et ses vastes «visions». Nous ne partageons pas nécessairement toutes ces visions de circumnavigateur planétaire retrouvant l'Europe après avoir remonté la côte ouest de l'Amérique du Nord et franchi le détroit de Behring, mais, nous le savons, les provocations ensemencent parfois des vocations.

Prologue

1.

Pour la première fois, un seul et même ouvrage s'attaque non seulement à la totalité du Pacifique, mais aussi à la vastitude de son pourtour terrestre asiatique et américain. Homogénéité culturelle oblige. C'est à une circumnavigation mythologique que nous convions. Pour embrasser pareille immensité – Pacifique (planche 1), Asie et Amériques –, l'ouvrage propose sept études, sept thématiques organiquement liées, regroupées en une trilogie océaniste et une quadrilogie continentale:

- 1. Naissance de la maîtrise des mers austronésienne en Asie continentale et sur l'île de Taiwan, authentique thalassocratie. «Austronésie» vient du grec *nesos*, île, et du latin *austro*, sud: suite savante de la «Mer du Sud» redécouverte par Balboa en 1513. Ses îles éparses étaient peuplées! Rencontre entre l'hémisphère nord des conquistadors et l'hémisphère liquide. Masculin et féminin?
- 2. Les Austronésiens font voile à l'ouest, jusqu'à Madagascar, et à l'est, en plein Pacifique, où ils deviennent à la fois Mélanésiens insulaires et Polynésiens au large de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie, mutation restée prégnante sur les *Outliers*. Ces îles minuscules aussi perdues que préservées gisent hors du triangle (lying outside) qu'inscrivent Hawai'i, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande, au coeur même du Grand Océan. Microcosmes insulaires. Musées à ciel ouvert. Sursis.
- 3. Aguerris par des générations de conquête marine, les maîtres d'astres et de navigation parviennent à l'île de Pâques... Finis, les archipels! La très petite taille de Rapa Nui et son total isolement poussent ses découvreurs à explorer de nouvelles routes maritimes qui mènent à l'Amérique du Sud et à la patate douce. L'adaptabilité de ce tubercule, né en Amazonie, implanté aux Andes et dans les oasis du littoral pacifique, leur permet de maîtriser l'altitude à Hawai'i et la latitude en Nouvelle-Zélande.
- 4. Tels transferts ne s'effectuent pas sans leur propre mythologie. L'arrivée de la patate douce amérindienne en Océanie connecte deux immenses emprises pré-européennes: la colonisation des Amériques et la colonisation du Pacifique. La première a

mobilisé 20 000 ans, la seconde 5 000. Il fallait donc reprendre *Tristes Tropiques* et les quatre volumes des *Mythologiques*. Tâche gratifiante en 2008, année du centenaire de Lévi-Strauss. Pari réussi: mythologie amérindienne et mythologie austronésienne parlent d'une même voix! Le tiers liquide du globe se réapproprie les trois Amériques qu'aucun détroit, réel ou fantasmatique, de Béring ou d'Anian, n'a jamais coupées de leurs communes racines asiatiques. Quelles retrouvailles!

5. Au fil de sa traduction, adaptation et continuation, de 2010 à 2013, Pacific Mythology, thy name is woman, from Asia to the Americas in the quest for the Island of Women: how the neolithic canoes left behind an epic wake, est devenue L'île aux Femmes, 8 000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique. L'Afrique participe même de l'aventure, tant la Méditerranée constitue l'embouchure, l'aboutissement culturel de l'Asie: réseaux mythologiques et routes de la soie y convergent! Qui sait d'ailleurs si le mythe austronésien n'a pas investi l'Afrique par Madagascar?

En cette cinquième partie, nous rétablissons le contact aviaire avec l'Arctique, aussi sûr que le contact aviaire avec l'Antarctique en troisième partie. Nous recouvrons, au Japon, la boucle d'oreille en jade fendue. Celle-là même qui se mue en tortue initiatrice du monde marin à Taiwan. L'étude du chamanisme de la Belle (Formose) nous permet de retrouver l'articulation océane entre archéologie et culture orale d'il y a 5 000 ans. L'articulation continentale entre jades archaïques et mythologie de la soje nous fait remonter un millénaire de plus: 6 000 ans. Son influence se lit encore sur les sculptures des chapiteaux romans. Quant au chamanisme sibérien, sa Belle sylvestre de La chasse à l'âme nous fait recouvrer la boucle d'oreille de jade originelle, en Mongolie intérieure, il y a 8 000 ans. Création divine d'un côté: boucle. Reproduction humaine de l'autre: coupure. Union imaginaire ciel-terre, vicissitudes conjugales; cercle parfait et anneau fendu dans le dur de la condition humaine. Nous voici ramené au cœur liquide où les Mokorea, au centre de gravité du Pacifique, nous entraînent dans l'ivresse des profondeurs gravides.

6. La sixième partie se voue à la maïeutique des Navajo et des Hopi que Lévi-Strauss délaisse alors qu'elle élucide l'opposition homme-femme qui structure tout l'ouvrage. Nous passons même du concis poétique du mythe à l'envolée littéraire. Cent soixante-huit variantes d'un seul et même mythe finissent par épuiser les acrobaties masculines du *trickster*, l'espiègle, le décepteur; et les métamorphoses végétales, animales, géologiques de la féminité.

Prologue 47

Las, l'entente entre homme et femme, aux antipodes de la quotidienneté, semble relever de la seule fulgurance... Chassez l'imaginaire, il revient au galop. L'amour et l'humain jonglent avec le vide. Les Austronésiens devenus Polynésiens renouvellent la société à chaque nouvelle colonisation d'île vierge. Mais c'est la mythologie des Navajo et des Hopi qui exprime superlativement la passion, l'inclusion, l'exclusion: l'éternel recommencement, l'accouchement problématique.

7. Quadrature du cercle pacifique, six études débouchent sur une vraie naissance: ce que mettre au monde veut dire, implique, inspire. Le mimétisme entre mythes de création et leur exégèse ouvre la voie naturelle. Douée d'ubiquité, l'île aux Femmes, muée en île des Amazones pour faciliter la navigation mythologique, dévoile ses repères, ses marques, ses amers. Avec autant de grâce que pour son prématuré Maui: le tourbillon des abysses, les labyrinthes chthoniens se transforment en spirales de courants ascendants dignes de l'aigle géant. Nous accédons à l'aire de haut parage et au ciel empyrée avec le plus hardi des dénicheurs! Obstétrique, mythologie et maïeutique entrent en coalescence.

2.

L'âge du jade engendre la Chine. La phase finale de l'ère liangzhu, il y a 5 000 ans, couple le disque céleste du pi au support terrestre du ts'ung, tube à section carrée. L'osmose continentale happe l'île riche en jade de Taiwan à la même époque, grâce à la culture de Peinan. La mégapole archéologique taïwanaise propose l'artéfact du Pacifique ripuaire par excellence, la boucle d'oreille de jade fendue. Dotée bientôt de quatre protubérances, cette boucle évoque la tortue marine que les îliens chassent pour fournir les tout premiers scribes en tablettes: les plastrons. Plus forte que le duo du pi et du ts'ung, la tortue incarne la conjonction du ciel et de la terre par l'entremise de son ventre plat et du dôme de sa carapace. La même union symbolique du couple primordial du ciel et de la terre s'obtient par coupe du ts'ung, véritable quadrature du cercle.

Toujours à l'échelle globale, des liens intimes entre sécheresse, inondation et survie humaine incestueuse, à partir du frère et de la sœur, seuls rescapés du déluge, montrent à quel point la culture austronésienne s'enfante avec le phénomène El Niño Oscillation Australe, ENSO. D'aussi tonitruants débuts poussent d'Asie du Sud-Est à l'Amérique du Sud des pêcheurs dont l'agriculture

ambulatoire n'exige que la patate douce amérindienne pour parachever, en altitude et latitude, la mise en valeur pré-européenne des îles. Adopté dans le Pacifique, le précieux tubercule y connaît la même fortune que la pomme de terre en Occident.

Inhérente à l'agriculture, la sédentarisation force les Austronésiennes de Taiwan à se déraciner pour vivre sur les terres défrichées par les hommes. Cette ubiquité des femmes supplante la mobilité de feu leurs chasseurs de maris. Ces derniers en perdent leur intimité chamanique avec les animaux. Le double traumatisme exacerbe l'asociabilité masculine: l'océan sert d'exutoire. Le futur appartient au large où des îles féminines assimilées à des baleines se contentent d'une agriculture moins exigeante. Naît Maui dont l'addiction à la pêche aux terres entraîne les insatiables navigateurs aux quatre coins du Pacifique et aux Amériques. La mythologie immortalise cette épopée.

Ré-ouvert grâce au jade et au mythe, ce vaste réseau des routes maritimes qui unit la Chine archaïque à l'Amérique précolombienne grâce aux Austronésiens, Mélanésiens insulaires et Polynésiens se révèle particulièrement évident en son centre. Maui, l'espiègle légendaire issu de l'île Green, au large de Peinan, à Taiwan, où les mythes des Puyuma se confondent avec les mythes de la Polynésie orientale, Maui règne aussi sur les Outliers! Les mythes les plus anciens de ces sanctuaires culturels, jugés impénétrables par Firth, deviennent clairs comme de l'eau de roche en intégrant le contexte du grand Pacifique. Les travaux de Guiart permettent d'établir l'omniprésence de Maui en Nouvelle-Calédonie, aux îles Lovauté, au sud et au milieu du Vanuatu. Les minuscules Outliers sapent donc l'orthodoxie monolithique du Triangle polynésien et étayent la profonde unité culturelle du Pacifique. Les multiples incarnations de Maui sont autant de preuves de confiance en la pêche miraculeuse d'îles et d'archipels. Le demi-dieu s'érige en chef de réseau.

La dimension épique de cette quête des terres océaniques en masquerait presque sa caractéristique de fuite en avant masculine. *Alter ego* de la baleine et de l'île, la femme apparaît ainsi comme un nouveau « monstre » difficile à maîtriser puisqu'il peut à tout moment entrer en éruption ou vous engloutir. En dernière analyse, l'énigme fondamentale de la création constitue le ressort du mythe, d'où la force révélatrice du Chant de Procréation de l'île de Pâques. Une véritable cataracte d'unions fantasmagoriques doit chuter avant que la mise au monde par le canal féminin ne soit enfin reconnue. Comme dans *Amers* de Saint-John Perse, une idéalisa-

Prologue 49

tion extrême de la femme, également associée à la mer, déploie la fascination masculine pour le corps féminin. Poésie et pornographie seraient-elles l'avers et le revers d'une même médaille? L'homme serait-il un éternel enfant obsédé à surproduire en son cerveau ce que la femme génère en son ventre? Auquel cas la culture des hommes ne serait que reproduction à partir d'un moule féminin...

3.

Ma perspective sur la mythologie du Pacifique s'est ouverte en 2004 à Taiwan, au musée de la Préhistoire de Taitung, en pays puyuma, et au musée national du Palais, à Taipei. Son élargissement s'est imposé avec la force de la survie en mars 2007. Cinq mois d'erreurs de diagnostic laissaient place à l'évidence : j'étais victime d'une forme de cancer aussi rare que délétère. Résister consista aussi à continuer de lire et d'écrire en égrenant les 82 jours d'attente d'un éventuel bon de sortie... La deuxième chimiothérapie m'intronisa «répondeur complet». Deux autres chimiothérapies et 29 séances de tomothérapie, radiographie hélicoïdale guidée par l'image en trois dimensions pour un meilleur ciblage, dernier cri technique, à l'Institut Curie, me sauvèrent.

Un incrovable concours de circonstances m'avait aidé: en mars 2007, j'avais relu les épreuves de mon essai sur la mythologie pour Reviews in Anthropology, achevé de lire les œuvres complètes de Firth sur Tikopia, terminé mes lectures de Guiart sur la Mélanésie insulaire. Grâce à ce dernier, j'accédais à un siècle d'ethnographie initiée par Leenhardt. Guiart avait prisé mon analyse de la mythologie de la patate douce, l'avait écrit, et l'écho était parvenu à Lévi-Strauss! Or découvrir l'homogénéité de la mythologie du Pacifique impliquait de la relier à l'homogénéité de l'ensemble mythologique amérindien. Donc relire Le Cru et le Cuit, Du Miel aux Cendres, L'Origine des Manières de Table, L'Homme Nu. Existait-il plus noble tâche en cette année 2008 du centième anniversaire de Lévi-Strauss? Guiart se mua en conseiller de lectures mélanésiennes, Finney relut avec enthousiasme chacun de mes chapitres au fur et à mesure de leur rédaction, Spriggs lut mon manuscrit final et me pressa d'acquérir Extinction & Biogeography of Tropical Pacific Birds de Steadman. Finney m'offrit Lost Maritime Cultures, China and the Pacific, de Tianlong Jiao. Me rendre compte que ces deux ouvrages confirmaient mes intuitions profondes sur l'archéologie d'Asie du Sud et l'ornithologie océanique scella l'humble contribution per-

sonnelle que j'avais toujours rêvé d'apporter à l'étude du Pacifique. La passion est le sel de la vie.

La traduction d'anglais en français s'est transformée en adaptation et continuation, tant passer d'une langue à l'autre implique de changer de mode de réflexion. En cinq ans, huit incursions dans l'Ouest nord-américain se sont conjuguées à l'incursion au Japon. Se libérer du mensonger concept de Nouveau Monde en recevant le choc de l'ancienneté des civilisations amérindiennes est salutaire. À même les falaises à pic, les vertigineuses constructions montrent à quel point la civilisation du maïs, venue à la rencontre de celle des chasseurs septentrionaux, puise à la magnitude urbaine de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale pour épouser le vaste nomadisme cynégétique issu de Sibérie et de Mongolie. Ce choc de cultures né du reflux amérindien et des dernières vagues asiatiques entraîne des répliques qui achèvent d'ébranler la culture méditerranéenne dans ses tréfonds extrêmeorientaux. Bisonne des plaines et taureaux des steppes sont les géniteurs du Minotaure. Ce pedigree jouxte le puissant courant des routes de la soie, infusé d'oralité multiculturelle charriée jusqu'aux pages des Mille et Une Nuits et de la sculpture romane dont les chapiteaux se prendraient presque pour des ts'ung. Du coup, même les contes de Perrault rentrent au giron mythologique. L'aigle géant, son dénicheur, l'île aux Femmes nous font faire le tour du monde.

Répertoire des variantes du mythe de l'île aux Femmes

- M1. Tikopia. L'île aux Femmes, de la césarienne fatale à l'accouchement par voie naturelle, p. 158.
- M2. Taiwan, Puyuma. L'assassin du cerf, p. 110.
- M3. Taiwan, Amis. L'assassin du cerf, p. 110.
- M4. Taiwan, Cou. Le rival du sanglier, p. 110.
- M5. Taiwan, Amis. Le ménage à trois, p. 110.
- M6. Taiwan, Paiwan. Millet céleste, p. 111.
- M7. Taiwan, Puyuma. Comment passer le millet en toute clandestinité 1, p. 112.
- M8. Taiwan, Puyuma. Comment passer le millet en toute clandestinité 2, p. 112.
- M9. Taiwan, Puyuma. La baleine et son cavalier, p. 112.
- M10. Taiwan, Amis. La baleine pourvoyeuse de graines, p. 112.
- M11. Taiwan, Puyuma. Le serpent de cent pas, p. 112.
- M12. Taiwan, Rukai. Fiancée et aigrette, Baleng et le serpent, p. 112.
- M13. Taiwan, Rukai. De fiancée ailée à épouse captive, p. 113.
- M14. Taiwan, Amis. L'île des Femmes cannibales, la baleine et son cavalier, p. 114.
- M15. Marquises. L'île aux Femmes ou île des Pandanus et les chevaucheurs de dauphins. De la césarienne fatale à l'accouchement par voie naturelle, p. 115.
- M16. Maupiti. Séduction des épouses du pandanus, p. 116.
- M17. Maupiti. Les Conquérants, p. 116.
- M18. Maori. Maui pêche une île baleine, p. 116.
- M19. Tahiti. L'aigrette et la pirogue de Rata, p. 118.
- M20. Nouvelle-Guinée, Bush Mekeo. De la césarienne fatale à l'accouchement par voie naturelle, p. 119.
- M21. Trobriand. L'île des nymphomanes, p. 121.

M22. Marquises. Tahuata. Vive la monogamie! 1, p. 124.

- M23. Marquises. Hiva oa. Vive la monogamie! 2, p. 124.
- M24. Taiwan, Bunun. Comment faire l'amour et rester monogame 1, p. 124.
- M25. Taiwan, Bunun. Comment faire l'amour et rester monogame 2, p. 125.
- M26. Chine. La mare inséminatrice, p. 126.
- M27. Australes. Raivavae. L'aigrette funèbre, p. 128.
- M28. Tikopia. Chant Fakararokoka de la Pea 1, la déesse cannibale, p. 161.
- M29. Tikopia. La mare aux sages-femmes de l'au-delà, p. 162.
- M30. Tikopia. Les cieux à belles dents, p. 162.
- M31. Tikopia. Sage-femme cannibale pour âmes, p. 162.
- M32. Tikopia. Chant Fakararokoka de la Pea 2, la divine tresseuse de pandanus, p. 163.
- M33. Tikopia. L'expulsion des roussettes de l'île aux Femmes, p. 164.
- M34. Tikopia. Un gecko pour époux sur l'île aux Femmes, p. 165.
- M35. Tikopia. Metikitiki pêche Tikopia, p. 165.
- M36. Anuta. Motikitiki le mégapode, p. 167.
- M37. Anuta. Metikitiki le mégapode, p. 172.
- M38. Hawai'i. Haloa le mort-né, p. 174.
- M39. Hawai'i. La fausse couche, p. 175.
- M40. Hawai'i. Le bébé tubercule, p. 175.
- M41. Maori. Maui tikitiki a Taranga l'avorton, p. 175.
- M42. Maori. La mort de Maui l'oiseau, p. 177.
- M43. Loyauté. Lifou. Xetriwaan, l'homme lézard amateur de chair fraîche féminine, p. 182.
- M44. Nouvelle-Calédonie et Ouvéa. Avalée vivante et enceinte par un requin, la jeune mariée s'installe seule sur l'île, p. 183.
- M45. Ouvéa. La descendance de l'îlienne, p. 184.
- M46. Samoa, Ouvéa, Grande Terre. Tête de pont, p. 186.
- M47. Loyauté. Lifou. La roussette cannibale, p. 186.
- M48. Nouvelle-Guinée, Mekeo. Les roussettes sont des femmes ailées 1, p. 188.

- M49. Nouvelle-Guinée, Mekeo. Les roussettes sont des femmes ailées 2, p. 190.
- M50. Nouvelle-Guinée, Mekeo. Les roussettes sont des femmes ailées 3, p. 192.
- M51. Nouvelle-Guinée, Ngaing. Les hommes oiseaux, p. 195.
- M52. Vanuatu. Tanna. Tramsëmwas l'ogre ou Hine nui te Po? 1, p. 199.
- M53. Vanuatu. Tanna. Tramsëmwas l'ogre ou Hine nui te Po? 2, p. 200.
- M54. Vanuatu. Tanna. L'ogre Takalhmama ou Hine nui te Po?, p. 200.
- M55. Vanuatu. Tanna. Tramsëmwas, l'ogre ferré et le survivant du pandanus 1, p. 201.
- M56. Vanuatu. Tanna. Tramsëmwas, l'ogre ferré et le survivant du pandanus 2, p. 201.
- M57. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki l'escaladeur d'arbres et sa mère Karëngi, p. 201.
- M58. Vanuatu. Tanna. Kasiruru l'ogresse ferrée, p. 202.
- M59. Vanuatu. Tanna. L'île cannibale Semsen ou Hine nui te Po?, p. 202.
- M60. Maori. Hine nui te Po aux dents acérées, p. 203.
- M61. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki et le volcan, p. 204.
- M62. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki, fils du pandanus sauvage, p. 204.
- M63. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki le jardinier, son fils et la poule sultane, p. 205.
- M64. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki le jardinier, la poule sultane et le fils modèle, p. 205.
- M65. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki et les ignames, p. 206.
- M66. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki retrouve sa vraie femme Sina à Futuna, p. 206.
- M67. Vanuatu. Futuna. Mwashikshiki retrouve sa vraie femme Sina à Tanna, p. 207.
- M68. Vanuatu. Tanna. Ihuwa et sa vraie femme Tëkiskis, p. 208.
- M69. Maori. Maui réussit sa plongée chthonienne, p. 209.
- M70. Hawai'i. Île ou mère?, p. 210.

M71. Vanuatu central. *Tamakaia ridiculise son père Mauitikitiki et pêche l'archipel du Vanuatu*, p. 213.

- M72. Rennell et Bellona. Mautikitiki pêche Rennell, p. 215.
- M73. Bellona. La coquille homicide 1, p. 216.
- M74. Bellona. La coquille homicide 2, p. 216.
- M75. Bellona. La coquille homicide 3, p. 217.
- M76. Rennell. La pêche de Rennell, p. 217.
- M77. Rennell et Bellona. Mautikitiki en quête de nourriture au ciel invisible, p. 217.
- M78. Rennell et Bellona. Mautikitiki et l'ogre Ngosengose, p. 218.
- M79. Rennell et Bellona. Petit poisson deviendra gros, p. 219.
- M80. Rennell et Bellona. Le jardin de Mautikitiki, p. 219.
- M81. Rennell et Bellona. Mautikitiki ne parvient pas à faire du feu avec la poule sultane 1, p. 219.
- M82. Rennell et Bellona. Mautikitiki ne parvient pas à faire du feu avec la poule sultane 2, p. 220.
- M83. Hawai'i. Maui Est. Maui vole le feu des poules d'eau 1, p. 220.
- M84. Hawai'i. Maui Est. Raisons pour lesquelles le soleil est lent, Hawai'i est un archipel, le ciel est très haut, p. 221.
- M85. Hawai'i. Kaua'i. Neuf Maui, neuf poules d'eau et un archipel, p. 221.
- M86. Hawai'i. Grande Île. Maui vole le feu des poules d'eau 2, p. 222.
- M87. Rapanui. 'Atua Mata Riri, p. 258.
- M88. Trio. Alligator et horticulture, p. 286.
- M89. Maori. Mythe de création, p. 343.
- M90-107. Maori. Les 17 variantes du mythe de la patate douce, p. 345-348.
- M108-109. Marquises. Légende de la lune et du soleil, p. 370.
- M110. Marquises. Hina et son fils, p. 370.
- M111. Hawai'i. Maui du pagne, p. 374.
- M112. Maori. Le meurtre de la baleine, p. 382.
- M113. Samoa. Le meurtre des deux tortues, p. 383.
- M114. Tuamotu. Ana'a. La légende de Pau, p. 384.
- M115. Winnebago. Petit Frère, p. 398.

- M116. Tahiti. Maui prend le soleil au piège des cheveux de Hina, p. 399.
- M117. Ponca-Otoe. Dents au mauvais endroit, p. 404.
- M118. Pomo. L'épouse du serpent à sonnettes, p. 407.
- M119. Yurok. Wohpekumeu, le veuf de l'outre-mer et l'accouchement létal, p. 423.
- M120. Wiyot. Gatswokwire ou Rakshuatlaketl, le veuf de l'outre-mer et l'accouchement létal, p. 424.
- M121. Miwok. Coyote et Faucon créent l'humanité, p. 428.
- M122. Maori. La lutte pour la vie, p. 433.
- M123. Vanuatu. Tanna. Mwatiktiki et le kava, p. 469.
- M124. Thompson. Tcîskikik, p. 470.
- M125. Lilloet, Thompson, Shuswap, Cœur-d'Alêne. L'Enfant de la Racine, p. 471.
- M126. Sibérie, Exirit. La sœur déguisée en frère, p. 482.
- M127. Sibérie, Evenk. La promise, p. 483.
- M128. Chine. L'origine de la soie 1, p. 492.
- M129. Chine. L'origine de la soie 2, p. 492.
- M130. Chine. L'origine de la soie 3, p. 494.
- M131. Chine. Le royaume des Femmes, p. 496.
- M132. Marco Polo. Ci devise des îles Mâle et Femelle, p. 497.
- M133. Pigafetta. Ocoloro, p. 499.
- M134. Sibérie, Exirit-Bulaga. Le fils du taureau, p. 500.
- M135. Sibérie, Xori. Les trois cygnes, p. 501.
- M136. Nouvelle-Zélande, Tuhoe. La Femme des Brumes, p. 502.
- M137. Crète et Grèce. Le Minotaure, p. 503.
- M137bis. Sumer. Gilgamesh, p. 505.
- M137ter. Égypte. Nou la vache céleste, p. 505.
- M138. Perrault. Peau d'Âne, p. 508.
- M139. Chine et Perse des Mille et Une Nuits. L'île des Quarante Femmes, p. 509.
- M140. Perse, Cachemire et Bengale des Mille et Une Nuits. Histoire du cheval enchanté, p. 511.
- M141. Chine et Perse des Mille et Une Nuits. Le frère déguisé en sœur, l'épouse déguisée en époux, p. 511.

M142. Chine et Perse des Mille et Une Nuits. Épouses et mères partageuses et incestueuses, p. 516.

- M143. Mongolie. L'hirondelle preneuse de feu, p. 517.
- M144. Mongolie. Le pays des dogues, p. 518.
- M145. Tuamotu. Les Mokorea de Hao 1, p. 523.
- M146. Tuamotu. Les Mokorea de Hao 2, p. 524.
- M147. Tuamotu. Variante de Fagatau, p. 525.
- M148. Tuamotu. Variante de Niau, p. 525.
- M149. Australes. Variante de Tubuai, p. 525.
- M150. Tuamotu. Les Mokorea de Fakarava 1, p. 526.
- M151. Tuamotu. Les Mokorea de Fakarava 2, p. 526.
- M152. Australes. Variante de Rurutu 1, p. 527.
- M153. Australes. Variante de Rurutu 2, p. 527.
- M154. Tuamotu. Les Mokorea de Makemo, p. 528.
- M155. Perse des Mille et Une Nuits. Gulnare de la mer, p. 529.
- M156. Inuit. Le mythe de Sedna, p. 530.
- M157. Dîné. Les cinq mondes, p. 556.
- M158. Diné bahané. Le mythe de création des Navajo, p. 563.
- M159. Navajo. Le grand Amour, p. 571.
- M160. Navajo. La Vierge de Mancos, p. 587.
- M161. Dîné. La croqueuse d'hommes, p. 589.
- M162. Hopi. Les quatre mondes, p. 593.
- M163. Hopi. Les deux enfants et le colibri, p. 599.
- M164. Hopi. La création des quatre mondes, p. 605.
- M165. Pahute. L'ode aux oiseaux, p. 616.
- M166. Okanagan. Le cachalot perd la tête, p. 616.
- M167. Vanuatu. Malekula. Le mégapode au grand cœur, p. 617.
- M168. Vanuatu. Malekula. Le mégapode fondateur, p. 618.
- M169. Havasupai. Mythe de Création 1, p. 645.
- M170. Havasupai. Mythe de Création 2, p. 646.
- M171. Havasupai. Mythe de Création 3, p. 647.
- M172. Havasupai. Mythe de Création 4, p. 647.
- M173. Havasupai. Mythe de Création 5, p. 647.
- M174. Havasupai. Mythe de Création 6, p. 647.
- M175. Navaho. Du nid d'aigle aux Femmes célestes, p. 657.

- M176. Navaho. Tueur d'Aigles et Chauve-Souris 1, p. 663.
- M177. Chiricahua. Tueur d'Aigles et Chauve-Souris 2, p. 667.
- M178. Ute. L'amoureuse des épis de maïs, p. 668.
- M179. Chiricahua. La femme au cactus, p. 669.
- M180. Chiricahua. Coyote rend la femme précieuse en brisant les dents de son vagin, p. 669.
- M181. Jicarilla. Le Rata apache à l'origine de l'agriculture, p. 672.
- M182. Jicarilla. La guerre des sexes, p. 674.
- M183. Apache des Montagnes Blanches. *Le sacrifice du grand cerf*, p. 675.
- M184. Ute. Le meurtre du bison 1, p. 676.
- M185. Ute. Le meurtre du bison 2, p. 676.
- M186. Apache des Montagnes Blanches. Vulve faite femme, p. 677.
- M187. Apache des Montagnes Blanches. Rata et son dindon, p. 677.
- M188. Apache des Montagnes Blanches. Rata et les Blancs, p. 677.
- M189. Ute. Le colibri voleur de feu, p. 677.
- M190. Ute. Les bébés d'eau, p. 677.
- M191. Sindbad le Marin. Deuxième voyage. L'oiseau rokh, p. 679.
- M192. Maori. Le duel entre le busard et l'aigle géant 1, p. 683.
- M193. Maori. Le duel entre le busard et l'aigle géant 2, p. 683.
- M194. Havasupai. Histoire chantée, puis contée. *Renard*, *l'aigle et l'île 1*, p. 684.
- M195. Havasupai. Histoire chantée, puis contée. Renard, l'aigle et l'île 2, p. 685.
- M196. Ute. Le hibou cannibale, p. 686.
- M197. Seri. Mythe de Création 1, p. 686.
- M198. Seri. Mythe de Création 2, p. 687.
- M199. Seri. Du berceau au tombeau, p. 687.
- M200. Pai-Ute. Origines, p. 690.
- M201. Hawai'i. Haumea et l'arbre magique 1, p. 699.
- M202. Hawai'i. Haumea et l'arbre magique 2, p. 699.
- M203. Hawai'i. Westervelt. Haumea et l'arbre magique 3, p. 700.

M204. Tuamotu. Haumea et ses murènes vaginales, p. 702.

- M205. Mangareva. Haumea devient cannibale, p. 702.
- M206. Maori, Nga-Potiki. Les patates douces de la voie aérienne, p. 702.
- M207. Xingu, Yamurikuma. La pêche égoïste, p. 706.
- M208. Tukano Vaupès, Barasana. L'origine des menstrues, p. 707.
- M209. Oyapock, Wayapi. La belle anaconda, p. 708.
- M210. Oyapock, Wayapi. La danse du milan à queue d'hirondelle, p. 709.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site

www.cnrseditions.fr